NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

98 N° 6 1976

De Vatican I à Vatican II. Un siècle d'enseignement supérieur catholique

Paul POUPARD

p. 512 - 529

https://www.nrt.be/it/articoli/de-vatican-i-a-vatican-ii-un-siecle-d-enseignement-superieur-catholique-1132

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

De Vatican I à Vatican II

UN SIÈCLE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR CATHOLIQUE

Le centenaire des Instituts Catholiques de France - Angers, Lille, Lyon, Paris, Toulouse, désormais groupés dans l'Union des Etablissements d'Enseignement Supérieur Catholique (UDESCA) — méritait à bien des titres d'être célébré. Il l'a été de façon particulièrement adéquate au caractère de ces institutions et à leur rôle dans l'Eglise et la société d'aujourd'hui, avec la participation hautement significative du Saint-Siège et de l'épiscopat, du gouvernement français et de l'UNESCO, des Universités de France et des Universités catholiques du monde.*

Pour la Nouvelle Revue Théologique, *dont la direction fut assurée de 1907 à 1920 par des professeurs de Toulouse et qui n'a cessé de bénéficier largement du concours des maîtres des Instituts Catholiques français, c'est une joie de faire écho aux souvenirs évoqués et aux témoignages multipliés à cette occasion. Il lui est également agréable d'offrir à ses lecteurs le bénéfice de quelques réflexions inspirées par la circonstance. Elle ne pouvait mieux assurer ce pro-*

---

* Dans *Le Mémorial du Centenaire,* numéro spécial des *Nouvelles de l'Institut Catholique de Paris* (F 75270 Paris Cedex 06, 21 rue d'Assas, janv. 1976, 228 p., 25 FF), on trouve le récit des célébrations en ce qui concerne spécialement l'Institut de Paris, la mention des personnalités et des institutions intervenues, le texte des allocutions, conférences et messages, le dossier de presse du centenaire. On y remarquera d'abord la *Lettre* de Paul VI au Cardinal G.-M. Garrone, son envoyé spécial (21 nov. 1975) : « L'Eglise doit une immense gratitude aux Instituts catholiques de France... la fécondité spirituelle (de leur histoire) rejaillit sur toute l'Eglise de France et bien au-delà... (un) passé... marqué par des initiatives courageuses et une grande foi... — L'Université catholique constitue un lieu privilégié qui permet de prendre le recul nécessaire pour situer le savoir et l'effort intellectuel dans leur pleine lumière... ». Ce document est reproduit également dans *Doc. Cath.,* n. 1688 (21 déc. 1975) 1051 s. ; on en rapprochera volontiers l'*Allocution* aux recteurs des Universités de la Compagnie de Jésus, 6 août 1975, *ibid.,* n. 1683 (5 oct. 1975) 801 s. et la *Lettre* au Recteur de l'Université catholique de Louvain, 13 sept. 1975, *ibid.,* n. 1684 (19 oct. 1975) 855. *Le Mémorial* comprend de plus, sous le titre « Un siècle d'histoire », une documentation précieuse : nomenclature des autorités académiques et des doyens des facultés, relevé des thèses de doctorat, organigramme actuel de l'Institut. Précédemment avait paru *Le Livre du Centenaire* (présenté par la *NRT,* 1976, 378). A quoi il faut ajouter *Humanisme et foi chrétienne.* Mélanges scientifiques du Centenaire de l'Institut Catholique de Paris, édit. Y. MARCHASSON et Ch. KANNENGIESSER (Paris, Beauchesne, 1976, in-4°, 576 p., 150 FF) : plus de cinquante contributions de professeurs de l'Institut, dans le domaine de l'histoire, du langage, de la littérature et des arts, du droit et de la société, de la philosophie, de la théologie et des sciences religieuses.

fit qu'en publiant la plus grande partie de la conférence prononcée au Centre culturel Saint-Louis de France, à Rome, le 1er avril dernier, par Monseigneur Paul Poupard, Recteur de l'Institut Catholique de Paris et Président de l'UDESCA. Nous le remercions vivement d'avoir bien voulu autoriser cette reproduction.

Le sujet de son exposé s'inscrit « en cet espace de temps qui s'origine de manière significative aux lendemains du premier concile du Vatican et trouve son terme à dix ans de distance de la clôture de Vatican II. Enoncer ces deux références, c'est souligner d'emblée la différence des problématiques dans la continuité vivante d'un même effort ecclésial ».

Un besoin reconnu

Dans son beau volume de la collection d'*Histoire de l'Eglise* de Fliche et Martin, consacré au *Pontificat de Pie IX,* le chanoine R. Aubert, s'interrogeant sur « le retard des sciences ecclésiastiques en France », énonce tout aussitôt « la cause du mal : l'absence d'un enseignement supérieur » avec ce qu'elle entraîne immanquablement, l'absence « d'une initiation à l'esprit critique et aux méthodes universitaires nouvelles », car « à côté de l'autorité qui ordonne, il faut la science qui démontre ». Et « ce n'est qu'avec la fondation d'Universités catholiques, à la faveur de la loi de 1875 sur la liberté de l'enseignement supérieur, que la France devait enfin être dotée de facultés canoniques de théologie qui allaient permettre de remédier, avec un demi-siècle de retard, aux lacunes de l'Eglise sur le plan intellectuel » [1].

Cinq fondations

Au terme d'un débat principalement marqué par un duel épique entre Jules Ferry et Mgr Dupanloup, l'ensemble du projet Laboulaye est adopté par 358 voix contre 321 [2]. Sans perdre de temps, on se hâte, dans une situation politique mouvante, marquée par la crainte d'un renversement de majorité parlementaire. Si « Paris s'impose d'emblée » [3] selon le mot de l'historien Pierre Pierrard, et si dans le Nord la situation est nette, avec la circonscription universitaire la plus petite, mais aussi la plus riche en hommes et en argent, dans l'Ouest l'autoritaire Mgr Freppel doit compter avec ses voisins de Nantes et de Poitiers, où Mgr Pie, *persona grata* à Rome, a obtenu de Pie IX l'érection canonique d'une Faculté de Théologie et de Philosophie. Le choix de Lyon est fait après que Aix, Avignon et Nîmes aient renoncé. A Toulouse on agit avec quelque retard, on songe même à s'unir à Lyon, et il faudra deux ans de travaux préparatoires pour que la décision des seize évêques de la région devienne exécutoire. Au reste, les préoccupations premières vont aux lettres, aux sciences et au droit. Car les évêques ne sont pas sans redouter l'influence des méthodes universitaires sur l'esprit de docilité de leurs clercs

1. R. Aubert, *Le pontificat de Pie IX (1846-1878),* coll. *Histoire de l'Eglise* de Fliche et Martin, 21, Paris, Bloud et Gay, 1952, p. 211-217.
2. Cf. Mgr P. Poupard, *Le Centenaire de l'Institut Catholique,* dans *Revue des Deux Mondes,* nov. 1975, 270-281.
3. Cf. P. Pierrard, *Le Centenaire de l'enseignement supérieur libre en France,* dans *La Croix,* 12 juill. 1975.

et ils ont encore l'alibi des six facultés de théologie concordataires moribondes, malgré les efforts de Mgr Maret. Il faudra l'intervention de Rome pour rappeler aux évêques français qu'un tel assemblage n'est qu'un corps sans tête — *obtruncatum caput*[4] — et que, sans théologie, le Saint-Siège ne saurait accorder l'institution canonique...

Après avoir évoqué quelques-unes des personnalités qui « tout au long d'un siècle créateur » ont contribué à faire de ces institutions « des foyers de science chrétienne » — le mot est de Mgr d'Hulst —, le foisonnement des Ecoles et Instituts adossés aux Facultés catholiques[5] *et certaines des grandes œuvres dues à leurs chercheurs*[6]*, Mgr Poupard aborde les « problèmes difficiles » posés à la pensée chrétienne et auxquels les Instituts Catholiques de France se sont affrontés.*

Questions multiples, mais que l'on peut commodément ramener à trois : l'histoire, le retour aux sources, l'affrontement avec l'incroyance. Il est frappant de constater, à vue de pays et en négligeant les prolongements, qu'elles correspondent aux trois périodes qui structurent l'histoire de ce siècle : avant 1914 — entre les deux guerres mondiales — depuis 1945.

I. — AVANT 1914 : LE PROBLÈME DE L'HISTOIRE

A la réflexion, le problème de l'histoire domine la période 1870-1914. Il est au cœur de la crise moderniste, et en explique l'importance[7]. Car à la vision d'un monde immuable — un monde d'es-

4. Lettre du Cardinal Préfet de la S. Congrégation des Etudes aux Evêques français, 7 déc. 1875.

5. Cf. *Les Instituts catholiques, cent ans et un avenir,* numéro spécial de *France Catholique Ecclesia,* n. 1506 (24 oct. 1975).

6. En fait de revues, de collections, de dictionnaires et encyclopédies, il suffit de rappeler : la *Revue pratique d'apologétique,* de Baudrillart, Guibert et Lesêtre (1905) ; le *Dictionnaire de la Bible,* de Vigouroux (1895) et son *Supplément,* de Robert, Feuillet, Cazelles (1926) ; le *Dictionnaire de Théologie catholique,* de Vacant et Mangenot (1903) ; le *Dictionnaire apologétique de la foi catholique,* d'Adh. d'Alès 1909 ; le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques,* de Baudrillart (1912) ; *Christus. Manuel d'histoire des religions,* de Huby (1912) ; la *Bibliothèque de Théologie historique,* des professeurs de théologie de la Faculté (1904) ; les *Recherches de Science religieuse,* fondées en 1910 par L. de Grandmaison ; la *Patrologia Orientalis* de Graffin et Nau ; *Le Canoniste contemporain,* de Boudinhon ; la *Revue de Philosophie* et l'*Index philosophique,* d'E. Peillaube ; *Les grands philosophes,* de Cl. Piat, la *Bibliothèque de philosophie expérimentale,* de Peillaube ; la collection des *Textes et Documents pour l'étude historique du christianisme,* de Hemmer et Lejay (1904) ; la *Revue des Sciences ecclésiastiques* de Lille, le *Bulletin de Littérature ecclésiastique* de Toulouse, le *Dictionnaire de Droit Canonique,* lancé en 1924 par les professeurs de droit de la Faculté de Paris, *L'Année Canonique* (1952), l'*Histoire de la Littérature Française,* de Mgr Calvet, le *Dictionnaire des Lettres françaises,* de Mgr Pichard...

7. Cf. les travaux de la semaine de méthodologie organisée par l'Institut Catholique de Paris : J. GREISCH, K. NEUFELD, Chr. THEOBALD, *La crise contemporaine. Du modernisme à la crise des herméneutiques,* coll. *Théologie*

sences — se trouva, vers le milieu du XIX[e] siècle, substituée celle d'un monde en devenir, fruit d'une évolution déjà longue, en marche vers un avenir indéterminé et prometteur. Du domaine scientifique, voire anthropologique, la perspective s'étend à tous les domaines.

Bible

Et d'abord au domaine biblique. On découvre que la Parole de Dieu nous a été communiquée dans une histoire, ce qui relativise les perspectives. Ce qu'avait pressenti un saint Irénée [8] — l'histoire du salut — apparaît comme source de difficultés innombrables. L'histoire des livres saints, de leur rédaction, de leurs « traditions constitutives », de leurs reprises et de leur cheminement, comme textes oraux puis écrits, à travers l'histoire, semble difficilement conciliable avec l'absolu de l'inspiration. Car les deux problèmes semblaient alors liés : inspiration et intemporalité. Si Moïse n'a pas écrit, d'un bout à l'autre, tout le Pentateuque, comment celui-ci demeure-t-il Parole de Dieu ?

Loisy, qui a consacré sa thèse — lourde de sous-entendus que, prétendra-t-il dans ses Mémoires, ne virent pas les membres de son jury — à l'histoire du *Canon* de l'Ancien Testament, est littéralement obsédé par ce problème, au point d'en arriver à opposer le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi, l'Eglise dans son surgissement historique et l'Eglise de Vatican I, à laquelle Jésus n'aurait point pensé quand il annonçait le Royaume. Une des tâches des exégètes catholiques sera, en dépit des interdits et des prudences de la Commission biblique, mais en leur demeurant profondément fidèles, de montrer que Jésus se situe au terme d'une Révélation, prolongée durant des siècles, s'exprimant dans les langages et genres littéraires des siècles où elle s'est, pour ainsi dire, mûrie, et que la Révélation, contenue en plénitude dans la Personne, les faits et gestes de Jésus, est approfondie constamment dans « le temps de l'Eglise ». Ceci est l'enseignement de la Constitution dogmatique *Dei Verbum*, que des décennies de travail ont rendue possible au Concile Vatican II [9]. Intégrer à la théologie de la Révélation la dimension historique représente le résultat de la recherche biblique durant ces cent années. Les Instituts Catholiques, pour leur part,

historique, 24, Paris, Beauchesne, 1974 ; l'article suggestif de R. AUBERT, *Modernisme et intégrisme, deux étiquettes équivoques*, dans *La Revue Nouvelle*, juillet-août 1969, 15-38, et son importante contribution « La théologie catholique durant la première moitié du XX[e] siècle », dans *Bilan de la Théologie du XX[e] siècle*, t. 1, Paris-Tournai, Casterman, 1970, p. 423-478.

8. Cf. la thèse de H. LASSIAT, *Promotion de l'homme en Jésus-Christ d'après Irénée de Lyon, témoin de la tradition des Apôtres*, Paris, Mame, 1974.

9. Cf. le commentaire, désormais classique, du P. H. DE LUBAC, dans *La Révélation divine*, t. I, coll. *Unam Sanctam*, 70 a, Paris, Cerf, 1968, p. 159-308, repris sous le titre *Dieu se dit dans l'histoire*, coll. *Foi Vivante*, 159, 1974.

y ont contribué loyalement : qu'il s'agisse de l'effort courageux, un peu trop immédiat peut-être, d'un Mgr Batiffol, de la recherche prometteuse, mais marginale, de Mgr Gry à Angers, de la pénétrante réflexion d'un Père Lebreton, en lien avec de Grandmaison et Prat, et du travail persévérant de leurs continuateurs : Vigouroux et Mangenot, à Paris, relayés par M. Robert et ses disciples : A. Feuillet et H. Cazelles ; à Lyon, MM. Chaine, Gelin, Georges ; E. Amann, à Strasbourg...

Histoire de l'Eglise

Mais c'est au niveau de l'histoire de l'Eglise que, plus tôt, s'étaient posés, par les réactions que suscita le génie critique de Mgr Duchesne, des problèmes vite passionnés par le légitime respect de « traditions » scientifiquement insoutenables. De l'histoire des origines des églises de Gaule, qui lui valut un congé illimité de l'Institut Catholique [10], Duchesne était remonté tout naturellement à l'histoire de l'Eglise ancienne dans son ensemble. Et l'on sait que l'impertinente franchise de ses propos valut au Directeur de l'Ecole Française de Rome des ennuis prolongés de la part du Saint-Office ! Histoire des événements, histoire de la piété et de la croyance, histoire des dogmes : ensemble insécable, qui faisait difficulté dans les premières années de notre siècle. Le mérite d'"hommes comme les Pères Lebreton à Paris, Cavallera à Toulouse, Bardy à Lille, fut de reprendre patiemment, scrupuleusement, à partir de documents soigneusement inventoriés et critiqués, l'histoire dogmatique de l'Eglise. Il convient de citer ici : la thèse de Rivière sur la Rédemption, soutenue à Toulouse en 1905, et les travaux de L. Saltet, toujours à Toulouse, sur l'histoire du dogme, en réponse à Turmel. Histoire de la foi et histoire des axiomes théologiques : la thèse de M. Capéran en 1912, sur l'histoire de la formule « Extra Ecclesiam nulla salus » et son application au salut des infidèles, fut un événement, que salua l'instauration de la fameuse mention *cum singulari prorsus laude.* Plus tard, à Paris, le Père J. Lecler se livrera à un travail du même genre sur l'histoire de l'idée de « tolérance » religieuse [11] ... tandis que Mgr Arquillière, docteur de Lyon et doyen de Paris, apportait à la théologie de l'Eglise l'appoint de sa recherche d'historien sur « l'Augustinisme politique » [12].

10. Cf. P. POUPARD, « Mgr Duchesne, professeur à l'Institut Catholique de Paris », dans *Monseigneur Duchesne et son temps.* Actes du colloque organisé par l'Ecole Française de Rome (23-25 mai 1973), Coll. de l'Ec. Fr. de Rome, 23, 1975, p. 305-315.

11. J. LECLER, *Histoire de la tolérance au siècle de la Réforme,* 2 vol., coll. *Théologie,* 31, Paris, Aubier, 1955.

12. H.-X. ARQUILLIÈRE, *L'Augustinisme politique,* coll. *L'Eglise et l'Etat au moyen âge,* Paris, Vrin, 1934.

II. — ENTRE LES DEUX GUERRES : RESSOURCEMENT BIBLIQUE ET PATRISTIQUE

Il convient de citer ici un mot du Père de Montcheuil, cité par le Père Daniélou dans son fameux article des *Etudes,* en avril 1946 : *le modernisme ne sera pas liquidé tant qu'on n'aura pas donné satisfaction dans la méthode théologique aux exigences d'où est né le modernisme* [13].

Du néo-thomisme...

La période qui suit immédiatement la fin de la guerre de 1914-1918 (et se prolonge jusque vers 1935, dans l'ignorance, mi-affectée, mi-ingénue, du danger de l'hitlérisme) est une période d'euphorie. Euphorie nationale, dans la joie illusoire de la victoire, mais aussi euphorie ecclésiastique : on souffle, depuis que Benoit XV a mis un point d'arrêt à la répression du modernisme. On a moins le goût de la polémique. Les meilleurs esprits songent à faire œuvre positive (l'article tapageur d'avril 1946... porte sa date : il est écrit dans le climat de recherche inquiète de l'après-seconde guerre ; il ne reflète pas la sérénité un peu idyllique de 1925-30), et davantage à enrichir qu'à contrer. Il serait inexact (en dépit de quelques boutades) d'interpréter l'ouverture biblique et la « découverte » des Pères, qui s'amorcent en la décennie d'après 1918, comme des oppositions au thomisme et à la scolastique. Les 24 thèses de la dictature néo-thomiste ont perdu leur pouvoir terrifiant, et le thomisme que, sous des angles différenciés, professent à l'Institut Catholique de Paris le Père Sertillanges et Jacques Maritain n'est plus cet épouvantail anti-moderniste de l'avant-guerre.

... aux requêtes nouvelles

Cependant le besoin est ressenti, plus ou moins consciemment, d'un renouveau. Renouveau non pas tant de la théologie scolastique que de sa méthode. Le Père Daniélou, dans l'article « prophétique » déjà cité, a défini « la triple exigence » de ce renouveau : « La théologie présente est en face d'une triple exigence : elle doit traiter Dieu comme Dieu, non comme un objet, mais comme le Sujet par excellence, qui se manifeste quand et comme il veut, et, par suite, être d'abord pénétrée d'esprit de religion. Elle doit répondre aux

13. J. DANIÉLOU, *Les orientations présentes de la pensée religieuse,* dans *Etudes,* t. 249, avril 1946, 7. Cf. aussi R. AUBERT, *La théologie catholique au milieu du XX^e siècle,* coll. *Cahiers de l'actualité religieuse,* 3, Tournai-Paris, Casterman, 1954.

expériences de l'âme moderne et tenir compte des dimensions nouvelles que la science et l'histoire ont données à l'espace et au temps, que la littérature et la philosophie ont données à l'âme et à la société. Elle doit enfin être une attitude concrète devant l'existence, une réponse qui engage l'homme tout entier, la lumière intérieure d'une action où la vie se joue tout entière. La théologie ne sera vivante que si elle répond à ces aspirations... ». Les deux dernières requêtes ne seront vraiment prises en charge qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, mais dans le climat d'inquiétude et de mise en question radicale qu'évoquera notre troisième volet. La première commence d'être sérieusement satisfaite dès les années de la première après-guerre. Par ce que Daniélou nomme justement « le retour aux sources » : Bible, patristique, et (un peu) liturgie [14].

Tandis que se cherche et se précise ce renouveau théologique par recours à l'Ecriture et découverte des Pères, la grande théologie scolastique jette un dernier feu : le *Mysterium fidei* du Père de la Taille, qui intéresse nos Instituts Catholiques, puisque rédigé en majeure partie à la Faculté d'Angers, où le Père fut professeur avant d'être appelé à la Grégorienne, et toujours cité par mes maîtres, ses successeurs, au temps de ma studieuse jeunesse, en la rue Rabelais. Mais ce chef-d'œuvre reste isolé en son temps... Au contraire, une étude rénovée de l'Ecriture et une attention neuve à la patristique grecque commencent à donner à la théologie cette dimension religieuse et existentielle, qui contraste avec la sécheresse déductive et formelle des manuels scolastiques.

L'Eglise

Le renouveau biblique influera principalement, dans les années 30, sur le traité de l'Eglise et bientôt sur l'ensemble de la théologie fondamentale qui, d'apologétique combative, est devenue une réflexion critique sur la foi et la crédibilité. C'est vers 1930, semble-t-il, que les Instituts Catholiques ont commencé « d'acclimater », d'après saint Paul, la considération de l'Eglise comme Corps mystique du Christ : à Angers, dès 1910, l'Abbé J. Anger, sous la direction du Père de la Taille, soutenait une thèse de doctorat en théologie sur « la doctrine du Corps mystique de Jésus-Christ » ; mais ce travail resta dans l'ombre, lithographié à 150 exemplaires, jusqu'en 1929, où le Cardinal Charost en demanda la publication. Vers le même temps, à Lyon, le futur évêque de Montpellier, Jean Duperray, soutenait sa thèse sur le Corps mystique : il devait la reprendre dans le livre qui, jusqu'aux alertes petits livrets du Chanoine Masure, et aux

14. Cf. les grandes collections qui alimentent ce mouvement : dans P. POUPARD, *Initiation à la foi catholique*, Paris, Fayard, 1969, p. 87 s.

gros volumes du Père Mersch [15], aida la ferveur des chrétiens : *Le Christ dans la vie chrétienne d'après Saint Paul.* Les étudiants du Père de Lubac, à la « Catho » et à Fourvière, se souviennent encore avec émotion des articles publiés en 1936 par la *Chronique Sociale,* où ils purent méditer, pleins d'admiration pour les perspectives ouvertes à partir d'une érudition patristique immense, la première esquisse de ce qui devait s'appeler, en 1938, *Catholicisme.* Le sous-titre de l'ouvrage, qui, avec *Chrétiens désunis,* du Père Congar [16], « lançait » la collection *Unam Sanctam,* rappelait celui des articles de la *Chronique : le caractère social du dogme chrétien* [17]. Un tel titre, alors, pouvait faire rêver...

Les Pères

Mais, dans l'œuvre du Père de Lubac, dont nous venons de fêter discrètement les 80 ans, Bible et patristique sont indissociables. Et *Catholicisme* a largement contribué à faire connaître la richesse de la pensée des Pères... mais dans un sillage déjà marqué par les maîtres de nos Instituts Catholiques. Envoyant son *Catholicisme* (1938) au Père Lebreton, l'auteur écrivait cette dédicace : « En reconnaissant souvenir de tout ce que ce livre lui doit ». De fait, le Père Lebreton, ainsi que le Père d'Alès, citaient largement les Pères dans leurs cours et leurs travaux. Le premier, surtout, fut un initiateur à la fois par sa pénétrante exégèse des Pères anténicéens et par ses bulletins des *Recherches de Science Religieuse,* où le Père Rousselot (1878-1915) avait publié en 1910 (p. 241-259 et 444-475) ses fameux articles sur *Les yeux de la foi* développant les idées très neuves du cours professé l'année précédente à l'Institut Catholique de Paris [18]. Paris et Lyon ont œuvré en parfaite synchronie pour susciter la collection *Sources Chrétiennes,* incomparable instrument de travail pour la connaissance des Pères, lancé en pleine guerre par les Pères de Lubac et Daniélou, sous la discrète inspiration du Père Fontoynont, qui, de son repaire de Fourvière, maintenait le regard fixé, à la fois, sur la « résistance » et son organe courageux, les *Cahiers du témoignage chrétien,* et sur une « collection Budé des Pères de l'Eglise ». Cette initiative audacieuse atteint maintenant son

15. E. MERSCH, *La théologie du Corps mystique,* 2 vol., coll. *Museum Lessianum,* Section théologique, 38, Paris, DDB, 1944.

16. Y. CONGAR, *Chrétiens désunis. Principes d'un œcuménisme catholique,* coll. *Unam Sanctam,* 1, 1937.

17. H. DE LUBAC, *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme,* coll. *Unam Sanctam,* 3, 1938. Cf. H. U. VON BALTHASAR, *Henri de Lubac. L'œuvre organique d'une vie,* dans *NRT,* 1975, 897-913 ; 1976, 33-59.

18. Cf. R. AUBERT, *Le problème de l'acte de foi. Données traditionnelles et résultats des controverses récentes,* 3e édit., Louvain, Warny, 1958, ch. IV : « L'Ecole de Rousselot », p. 451-511.

225e volume, et les manuscrits attendent, impatiemment, la publication ; le centre est installé en plein cœur des Facultés Catholiques de Lyon. Et les Instituts Catholiques de la France entière collaborent sans défaillance à ajouter aux anciennes de nouvelles éditions et traductions, cependant que l'Institut Catholique de Paris s'honore de recevoir prochainement l'Institut d'Etudes Augustiniennes dans les locaux rénovés du Palais Abbatial de Saint-Germain des Prés.

Histoire et Philosophie

Par les Pères de l'Eglise, la théologie retrouve sa dimension historique, si marquée dans leurs commentaires de la Bible. On a dit de *Catholicisme* que ce livre du Père de Lubac « a contribué à rétablir le lien de la vision historique des Pères et de celle de nos contemporains ». Que l'on songe au succès, qui se poursuit toujours, de la grande collection *Théologie historique,* reprise par Jean Daniélou, Doyen de la Faculté de Théologie de l'Institut Catholique de Paris, de l'héritage du Père Lebreton. Le problème, apparemment bloqué au temps du modernisme, s'éclaire et trouve sa vraie dimension : l'histoire du salut, du plan salvifique de Dieu, devient un « lieu théologique » fondamental. En même temps, l'intérêt porté aux Pères rapproche les théologiens des philosophes (pourraient-ils aujourd'hui faire l'économie des études pénétrantes consacrées au platonisme et au néoplatonisme par Mgr Diès, les PP. J. Trouillard et P. Henry, et autres spécialistes de la philosophie grecque ancienne ?) et des professeurs de lettres attentifs à l'histoire de l'hellénisme postérieur. Et je me dois ici de rendre hommage au labeur obscur, patient et obstiné de nos professeurs des Facultés des Lettres et de Philosophie. Ces dernières viennent de lancer, signe prometteur de vitalité, une nouvelle collection de philosophie sous l'impulsion du Père Dubarle [19].

Avec l'essor de la théologie historique, il faut au moins signaler les travaux considérables du Père Léonce de Grandmaison, *Jésus-Christ, sa personne, son message,* somme de trente ans de réflexion publiée en 1928 ; du Père Lebreton, qui conjoint la profondeur spirituelle aux préoccupations scientifiques dans *La vie et l'enseignement de Jésus-Christ Notre-Seigneur,* en 1931.

Morale sociale

Il convient aussi d'ajouter l'intérêt pour les problèmes de morale familiale, sociale et internationale, dans le sillage des grandes encycliques de Pie XI : *Quadragesimo Anno, Casti Connubii, Mit Brennender Sorge, Divini Redemptoris.* Ce fut, on le sait, l'origine de l'Institut d'Etudes Sociales, fondé en 1923 à la

19. Coll. *Philosophie,* Paris, Beauchesne ; premier volume : *Manifestation et Révélation,* ouvrage collectif des PP. Trouillard, Breton, Marello, Dubarle, Tilliette. Ledure. 1976.

Catho de Paris par le Père Desbuquois et le futur Cardinal Verdier, alors professeur de théologie morale et Supérieur du Séminaire des Carmes [20].

Encyclopédies

Il faut noter aussi l'ensemble imposant d'Encyclopédies lancées par Bloud et Gay sous l'impulsion du Chanoine Aigrain, angevin de Poitiers, et du Chanoine Jarry, parisien d'Angers [21]. Vous avouerai-je qu'il m'arrive encore parfois d'y recourir, ainsi qu'aux petits volumes inégalement jaunis de la non moins populaire *Bibliothèque Catholique des Sciences Religieuses,* que devait rajeunir plus tard la célèbre *Je sais / je crois,* de Daniel-Rops, et que reprend aujourd'hui avec un dynamisme inégalé et à un rythme accéléré le Père Coudreau dans la collection du Centurion *Croire et comprendre.*

Ce fut toujours, et ce reste, l'honneur des professeurs de nos Facultés que de conjuguer l'effort de vulgarisation avec celui de la recherche, pour faire bénéficier le grand public des meilleurs résultats de leurs travaux scientifiques et fournir à chaque génération une intelligence renouvelée de la foi des apôtres, tant il est vrai, selon le mot si juste de Lacordaire, que « là où cesse le progrès, la mort commence à s'introduire, et que la vérité ne gouverne ici-bas les esprits qu'à la condition de les conquérir sans cesse ».

III. — AU LENDEMAIN DE LA LIBÉRATION : LA CRISE...

Occultée, et, pour ainsi dire, oubliée de beaucoup dans l'optimisme des années qui suivirent la fin de la première guerre mondiale, mais présente à la vigilance des « prophètes » des années 35 [22], la crise intellectuelle et spirituelle, dont l'abcès de fixation avait été le modernisme, apparaît dans toute sa virulence au lendemain de 1945 [23]. Crise totale et sans merci : en clair, c'est à l'angoisse d'une métaphysique qui ne peut prendre son parti de nier totalement Dieu et qui est contrainte de se refuser à l'affirmer que doit faire face l'Eglise de France [24]. Il semble que la conscience de cette crise,

---

20. A l'occasion du Cinquantenaire, l'histoire de cet Institut a été brillamment racontée par P. DROULERS dans un numéro spécial (1973/4) des *Nouvelles de l'Institut Catholique de Paris.*

21. Ce sont : *Ecclesia,* Encyclopédie populaire des connaissances religieuses (1927), *Liturgia,* Encyclopédie populaire des connaissances liturgiques (1930), *Le Christ,* Encyclopédie populaire des connaissances christologiques (1931), *Tu es Petrus,* Encyclopédie populaire sur la Papauté (1934), *Apologétique,* nos raisons de croire, réponses aux objections (1948).

22. Cf. J. LESTAVEL, *Les prophètes de l'Eglise contemporaine. Histoire par les textes,* Paris, Epi, 1969.

23. Sur les années de guerre, on se reportera aux pages douloureuses du Pro-Recteur de Paris *pro tempore belli,* Mgr J. CALVET, *De la Faculté des Lettres au Pro-Rectorat (1939-1945). Journal inédit,* Paris, Dessain et Tolra, 1970 ; *Mémoires* de Mgr J. CALVET, Lyon, Chalet, 1967. L'ancien doyen des Lettres a consacré des pages ferventes à « sa Faculté » : J. CALVET, *Visages d'un demi-siècle,* Paris, Grasset, 1958, p. 151-168.

24. Significatif de cette préoccupation est le bref et pénétrant essai de Mgr BLANCHET, *Bataille autour de l'homme. Marxisme. Existentialisme. Christianisme,* coll. *Studia hacis,* 2, Gembloux, Duculot, 1949.

dont nul groupe ou secteur ne pouvait dès lors se croire immunisé, ait brusquement saisi les catholiques au lendemain de la Libération... D'où les parades inefficaces et généreuses auxquelles ils confient, inlassablement, le soin de surmonter leur désarroi...

Comme tout organisme ecclésial, les Instituts Catholiques durent improviser une réponse. Ils s'y employèrent de trois façons : par l'aménagement des structures — par le souci de mettre à la disposition des chrétiens (plus seulement des clercs) la richesse d'une réflexion théologique vraiment informée — par une prise au sérieux, sans facilité apologétique, mais en toute loyauté, des problèmes de la foi en Jésus-Christ.

a. *Aménagement des structures*

Dans la France d'après-guerre, la tâche des Instituts Catholiques ne pouvait s'exprimer par des conduites identiques à celles qui avaient précédé 1939 : il fallait œuvrer plus profondément et plus largement. Le problème essentiel auquel on devait partout s'affronter était le problème de Dieu, révélé en Jésus-Christ, et de l'attitude des hommes en face de Jésus-Christ, présenté par l'Eglise. Tout autre objectif devait être référé à celui-ci. Sous la pression de la crise, les Instituts Catholiques ont mieux pris conscience de leur mission — unique, irremplaçable, parce qu'organismes d'Eglise : annoncer Jésus-Christ aux hommes d'aujourd'hui. Mais ce problème se manifestait partout, en tous les domaines : science, technique, œuvres littéraires et artistiques... D'où la nécessité d'élargir (sinon de briser) le cadre étroit et formaliste de l'Université Napoléonienne, par adjonction d'écoles, d'Instituts, de centres expérimentaux... Cet « éclatement » des structures par élargissement concentrique s'est marqué dans les années 1950 par l'érection ou l'affermissement de ces « Ecoles et Instituts à finalité technique » qui, cessant d'être un peu les parents pauvres, admis par le paternalisme d'avant-guerre, sont devenus organismes à part entière de l'enseignement supérieur catholique, mais plus conscients de leur mission religieuse auprès d'une « clientèle » renouvelée, diversifiée, et appelée à un rôle significatif dans le monde actuel. Et l'on n'a pas oublié la part déterminante prise par Mgr Haubtmann à la rédaction de *Gaudium et Spes*.

A l'Institut Catholique de Paris, deux hommes personnifient cet effort de mutation dans sa continuité, et non, malgré l'apparence, sa rupture. Mgr Blanchet, durant un long et fécond Rectorat, a multiplié les Ecoles et Instituts, dans un souci très lucide de présence à l'essor des techniques et des professions : il a intégré à l'Institut Catholique un ensemble très varié, depuis l'Ecole d'électronique jusqu'à l'Institut d'interprétariat et les cours permettant aux étrangers — plus de 4.000 cette année, de 85 pays, à l'Institut de Langue et de Culture françaises et aux Cours Universitaires d'Eté — l'accès à la culture **française. Car selon le mot de Mgr Blanchet, pour le 75e anniversaire de**

l'Institut Catholique de Paris, « l'idée chrétienne n'est pas une chose logée dans un coin de l'esprit et qui se transmettrait de l'un à l'autre sans entrer en contact avec ce dont ils vivent... elle doit courir le risque de la pensée... chaque âge est obligé de reconquérir ce qu'il a reçu, faute de quoi il ne saurait le posséder » [25].

C'est ce qu'a bien compris son successeur, Mgr Haubtmann qui, sous l'impulsion vigoureuse du Cardinal Veuillot, a voulu affirmer, dans les décisions administratives, la priorité de l'annonce de Jésus-Christ. Soucieux de poursuivre l'œuvre de son prédécesseur, il a conservé et développé les Instituts ; mais, dans le vénérable édifice universitaire, il a sacrifié ce qui semblait moins accordé à la mission de l'Institut Catholique, au profit d'un développement spectaculaire des organismes « à finalité religieuse ». L'ancienne Faculté de Droit a donné naissance au C.E.J.E.P. (Centre d'Etudes juridiques, économiques et politiques), cependant que je restructurais le C.R.H.R. (Centre de recherche d'Histoire religieuse), avec sa double tâche archivistique, de conservation, et programmatique, de prospection, en cet immense domaine où, j'ai plaisir à le souligner, nous travaillons en étroite symbiose avec les Facultés d'Etat, comme le montre la récente publication commune aux Universités d'Etat de Lyon et à l'Institut Catholique de Paris, sous le titre de *Civilisation chrétienne* [26].

b. *Réflexion théologique informée*

Loin de rester enfermée dans l'enceinte inviolée d'organismes universitaires protégés par une sorte de clôture morale, la réflexion théologique opère, depuis vingt ans au moins, une ouverture significative. Selon le mot du Père Congar, « la théologie est devenue militante ». Et « l'un des traits les plus marquants de la théologie des vingt dernières années est sa conjonction avec la préoccupation pastorale, son souci d'être un service d'Eglise » [27]. C'est pourquoi elle accueille largement tous ceux qui sont vraiment désireux de connaître et de réfléchir leur foi : ouverture aux laïcs, qui, présentement, au témoignage des responsables, sont les plus « demandeurs » en matière théologique. Ces responsables ont su moduler leur accueil afin de ne pas abaisser le niveau, requis par l'Eglise, des études universitaires : à la Faculté de Théologie proprement dite, ne sont reçus que ceux qui manifestent volonté et capacité d'une formation authentiquement universitaire. Mais des organismes adaptés, tant pour la pastorale que pour une vraie « réflexion sur la foi », sont accessibles aux laïcs et aux religieuses, qui y font montre d'une bonne

---

25. *La Mission d'une Université Catholique.* Rapport de rentrée, 29 nov. 1950, dans *L'Institut Catholique de Paris de 1946 à 1966. Vingt ans de Rectorat de Mgr Blanchet,* Paris, 21 rue d'Assas, 1966, p. 86.

26. *Civilisation chrétienne.* Approche historique d'une idéologie, XVIII^e^-XX^e^ siècle, par J.-R. Derré, J. Gadille, X. de Montclos, B. Plongeron, coll. *Enea,* Série Ecclésiologie, Paris, Beauchesne, 1975.

27. Y.-M. Congar, « La recherche théologique », dans *Réflexion chrétienne et monde moderne,* 1945-1965, coll. *Recherches et débats,* 54, Paris, DDB, 1966, p. 90 et 102.

volonté et d'une pénétration spirituelle de qualité. De proche en proche, par une suite de degrés, qui, du dehors, semblent subtilement dressés, les chrétiens qui le désirent (il ne faut pas oublier la dimension œcuménique de ces formations, ni la présence d'un Institut Supérieur d'Etudes Oecuméniques au sein de l'Unité d'Enseignement et de Recherche (U.E.R.) de Théologie et de Sciences Religieuses), au niveau de leurs possibilités et de leur requête personnelle, ont à leur disposition les moyens adéquats de mieux comprendre, par accès aux sources de la foi, ce que signifie et exige leur adhésion à Jésus-Christ.

Théologie vivante. — Le temps n'est plus en effet où la croyance en Dieu faisait partie du bagage culturel que tout homme recevait à la naissance. Il faut être armé spirituellement et intellectuellement sur le terrain de la foi. C'est la raison du sérieux du travail théologique actuel, ressenti comme un besoin. Car, contrairement à ce qui a pu être récemment encore affirmé, l'Eglise a besoin de théologiens [28] et la théologie est toujours vivante malgré les prophètes de malheur, d'Auguste Comte à Althusser : « Continuer après Voltaire et Diderot, déclarait le premier, la guerre spéciale et directe contre la théologie, c'est maintenant, en France, s'acharner sur un cadavre, ou du moins sur un agonisant » [29]. Le cadavre bouge encore, même si, pour le second, « la décadence de la pensée théologique est manifeste et irrémédiable » [30]. Il est sûr que le statut, comme la vie, du théologien d'aujourd'hui, ne peuvent plus être ceux d'hier, mais la demande même des chrétiens, traduisant d'ailleurs les questions nombreuses du monde, obligent à des « déplacements des lieux de la théologie » [31]. Les déplacements sont signes que la théologie est vivante, tout simplement parce que Dieu est Vivant et que les hommes sont vivants, et toujours en quête de Dieu.

Des laïcs. — Cette demande nouvelle est signe d'espoir, car elle est exigeante et durable : depuis huit ans, des laïcs sont à l'Institut Catholique de Paris « entrés en théologie ». Actuellement ils sont plus de 300, dont quatre ont obtenu l'an dernier la licence. Pourquoi font-ils cette démarche ? Quelles sont leurs motivations ? Après enquête, je réponds qu'ils sont mus par un triple souci : — un souci doctrinal : besoin de connaissance — un souci ecclésial :

---

28. Cf. le manifeste de ORDET, à Lyon : *Demain, une Eglise sans théologiens ?* (nov. 1975).

29. Lettre d'Aug. Comte à Stuart Mill, en 1846, citée par Fr. FERRIER, dans *Clefs pour la théologie,* coll. *Clefs,* Paris, Seghers, 1974, p. 9.

30 L. ALTHUSSER, dans un article pour *Lumière et Vie,* n. 93 (juin 1969) p. 29, placé en exergue de *La Théologie en procès face à la critique marxiste,* par L. BOISSET, coll. *Religion et sciences de l'homme,* Paris, Centurion, 1974, p. 9.

31. Cf., sur ce « déplacement », le récent colloque du Centenaire de l'Institut Catholique de Paris, organisé par l'U.E.R. de Théologie et des Sciences Religieuses (11-13 févr. 1976), dont les travaux seront publiés prochainement.

désir de responsabilités — un souci missionnaire : recherche de communication [32]. Issus de formations variées, scientifiques, littéraires, techniciens, chrétiens de longue date ou convertis, chacun apporte son expérience, non sans affrontements. Mais cette diversité est une richesse à la fois pour les étudiants et pour les théologiens.

Pour un service d'Eglise. — Que vont devenir ces apprentis théologiens ? C'est une question qui m'est souvent posée, même par des évêques. Je puis vous dire que ces théologiens laïcs, conscients des limites de leur savoir, sont soucieux surtout de l'édification de leur foi et de sa cohérence avec leur pensée : l'une ne peut grandir sans l'autre et pour nombre d'entre eux le travail théologique, c'est une « formation continue » appliquée à la révélation : « Il s'agit de la comprendre dans la foi, de l'exposer par la force d'une raison que la foi et l'amour animent et illuminent » [33]. Les uns, sans être autrement et sans faire autre chose, mais mieux informés et équipés, auront, dans leur être et agir d'hommes chrétiens dans l'Eglise et le monde, une référence théologique qui nourrira leur prière, développera leur vie sacramentaire, orientera leur action, soutiendra leurs engagements les plus divers. D'autres se préparent à un ministère pastoral. Ils savent que les besoins sont nombreux dans les domaines catéchétique, liturgique, caritatif, spirituel, apostolique ; ils savent aussi que bien des ministères réservés jadis aux clercs seront proposés aux laïcs ; ils savent enfin qu'à la demande même du Pape Paul VI [34], une réflexion est en cours sur les nouveaux ministères qu'exige la vie de l'Eglise dans le contexte d'existence des hommes d'aujourd'hui. Ainsi mieux armés et plus compétents dans l'intelligence de la foi grâce à la formation théologique reçue, ils sont donc disponibles et l'on pourra faire appel à eux, compte tenu des compléments de formation spirituelle et pastorale qu'exigera ce ministère.

Quelques-uns enfin, le petit nombre sans doute, souhaitent investir explicitement dans l'enseignement et la recherche théologique ; d'aucuns envisagent même une profession théologique. Ces étudiants, au terme de leurs études de premier cycle les ayant conduits à la licence, entreront dans l'un des deuxièmes cycles de l'U.E.R. de la Catho pour y préparer la maîtrise et continueront par la préparation d'un doctorat. Nul doute que de tels théologiens seront précieux pour le développement de la pensée théologique — urgent et nécessaire — dans les prochaines années. Comment ne pas voir un signe d'espérance pour l'Eglise dans ce nouveau rayonnement théologique de l'Institut Catholique ?

Interdisciplinarité. — En même temps, la théologie se met à l'écoute d'autres disciplines et d'autres courants de recherche. Le splendide isolement qui masquait mal parfois une manière d'« agoraphobie » intellectuelle est bien fini — au point de paraître « impensable » aux jeunes. Non seulement exégèse et théologie sont inextricablement conjointes, mais le lien entre philosophie et théologie, à travers des relations neuves, se présente comme une nécessité. Il est frappant

---

32. Cf. Fr. COUDREAU, « Les laïcs et la théologie. Essai d'analyse d'une requête d'intelligence de la foi », dans *Vérité et Vie,* série 98, n. 691, *De la catéchèse à la théologie,* Strasbourg, 1972-1973, p. 3-31.

33. H. U. VON BALTHASAR, *Théologie et Sainteté,* dans *Dieu vivant,* n. 12, Paris, Seuil, 1948, 26.

34. Motu proprio *Ministeria quaedam* et *Ad pascendum* (15 août 1972) ; trad. dans *Doc. Cath.,* n. 1617 (1er oct. 1972) 852-859.

qu'un respect mutuel des domaines et des certitudes, servi par les frontières universitaires, ait pour conséquence une prise de conscience de l'importance de la philosophie pour la réflexion religieuse de foi et de l'inévitable appel que la philosophie adresse à la théologie. Si elle n'est plus « servante de la théologie », la philosophie, pour des chrétiens, sait bien qu'elle ne peut faire l'économie de la théologie — pas plus que celle-ci ne peut se dispenser d'intégrer, en respectant sa spécificité, la recherche des philosophes. Mais, par-delà ces vénérables disciplines, c'est tout le registre de la recherche moderne — histoire, psychologie, sociologie, philosophie et méthodologie des sciences... — que la théologie doit consulter, pour satisfaire à sa mission. D'où la fécondité de l'idée neuve — inconnue, et pour cause, des anciens — de « pluridisciplinarité ». Les voisinages locaux et les relations humaines la favorisent grandement dans les Instituts Catholiques...

c. *Le sérieux de la question de Dieu et de Jésus-Christ*

Mais voici que d'un coup l'évolution de notre temps a dramatiquement relativisé tant de questions pourtant fondamentales devant ce qu'il faut bien appeler la question essentielle aujourd'hui. K. Rahner, avec sa franchise coutumière, la formule ainsi : « Est-il possible aujourd'hui de croire ? » [35]. Il entend par là la triple difficulté à laquelle on ne peut vraiment échapper. Difficulté d'une foi qui semble récuser sans appel la recherche expérimentale et le double souci de constatation et d'efficacité de notre temps. Difficulté de reconnaître un Dieu personnel, créateur et Providence, principe d'une Loi morale qui oblige en conscience, et « Juge des vivants et des morts ». Difficulté de confesser en Jésus-Christ le Fils unique de Dieu, Sauveur des hommes et instaurateur d'un « Règne » qui ne manifestera sa vraie dimension qu'au-delà de notre terre.

Devant l'incroyance. — Il ne s'agit pas tant de trois questions distinctes que d'un triple aspect d'une interrogation unique, lancinante et qui paraît aisément, par son insistance même, ou bien postuler l'incroyance radicale comme condition de pensée et d'action, ou bien, pour beaucoup, légitimer un agnosticisme habituel, « allergique » à toute conduite religieuse. Pour nos Instituts catholiques, dans la sphère différenciée et démultipliée de leurs organismes, c'est en incessante conjonction qu'ils ne cessent de réfléchir à l'unique problème, multiforme et « totalitaire » du monde actuel : « Est-il possible aujourd'hui de croire ? » : les philosophes approfondissent

35. K. Rahner, *Est-il possible aujourd'hui de croire ? Dialogue avec les hommes de notre temps* ; trad. de l'allemand par Ch. Muller, Tours, Mame, 1966.

plus spécialement le problème de Dieu, mais en lien avec les scientifiques, les psychologues et les sociologues, constamment affrontés à ces « maîtres du soupçon » que sont les maîtres à penser de notre temps : Marx, Freud, Nietzsche. Les théologiens s'intéressent plus distinctement au problème de la foi en Jésus-Christ, qui révéla, historiquement, en sa Personne théandrique, le Dieu d'amour et sa fidélité miséricordieuse. Mais les philologues, stimulés par le structuralisme et la question du « langage », les historiens, comme les exégètes, inquiétés par la postérité de Bultmann, les sociologues, que ne laisse indifférents aucun problème de pastorale ou de sacramentalisation, sont eux aussi partie prenante. C'est dire la tâche difficile et exigeante qui est celle des Instituts Catholiques, en cette présence institutionnelle signifiante de l'Eglise, aux grands carrefours des cultures où se préparent les générations des responsables de demain, dans l'Eglise et dans la Cité.

L'enjeu de l'U.E.R. — Pour ne parler que de Paris — on me pardonnera, c'est ce que je connais le moins mal — dans l'U.E.R. de Théologie et de Sciences Religieuses, qui est au cœur de notre effort, 1.400 étudiants travaillent cette année, dont plus d'un quart sont venus des quatre coins du monde. D'un âge moyen de trente ans, prêtres, séminaristes (67 au total, dont 20 nouveaux cette année en notre Séminaire des Carmes), religieux et religieuses ne sont plus les seuls à approfondir leur foi désormais dans le cadre de la Catho : les laïcs les accompagnent et les stimulent dans cette démarche exigeante, où ils sont guidés par 165 enseignants, pour la plupart prêtres diocésains et religieux, dont beaucoup cumulent de manière bénéfique cette charge avec un autre engagement apostolique. Les laïcs ont eu d'ailleurs l'occasion de s'exprimer sur cette démarche dans un récent dialogue très animé avec Ralph Pinto, dans l'émission bien connue de Jean-Pierre Elkabbach « 12-14 » [36].

Dans la diversité des domaines à explorer, la multiplicité des disciplines concernées, la nouveauté et la radicalité des questions concernant la foi et les exigences inédites de son dialogue avec les nouvelles cultures pour lesquelles son langage traditionnel est trop souvent langue morte, il apparaît vital pour l'avenir de l'Eglise qu'une institution théologienne assume, sans en sous-estimer ni les risques, ni l'enjeu, l'ensemble de ces questions, par un effort renouvelé de labeur intellectuel, en liaison certes avec la vie de la foi sous ses diverses formes, mais en prenant vis-à-vis d'elles la distance de réflexion nécessaire à ce service qualifié. Tous les grands axes de l'après-Concile y confluent : études bibliques, confrontation avec les philosophies et les sciences humaines, rencontre des religions, dia-

---

36. ***Des laïcs font de la théologie,*** **dans** ***Nouvelles...,*** **1975/4, 40-54.**

logue œcuménique, créativité liturgique, langages et transmission de la foi.

Impossible ici de nommer des hommes vivants, et d'esquisser un palmarès que l'histoire n'a pas encore établi. De plus il ne s'agit pas tant d'efforts individuels que de recherche commune et qui ne se sent guère limitée par les frontières d'institutions ou d'organismes universitaires, même regroupés au sein d'une U.E.R. de Théologie et de Sciences Religieuses [37]. La tâche est assez lourde et urgente pour requérir la mobilisation de toutes les compétences, afin que tous ceux qui ont voué le service de leur intelligence à Jésus-Christ dans l'Eglise le confessent à la face du monde. Les Instituts Catholiques, disait le Saint-Père, en recevant en audience, le 17 octobre 1975, les représentants de l'Institut Catholique de Paris, « font un travail d'Eglise » [38].

CONCLUSION

Ces dernières considérations ont quelque peu dépassé le cadre assigné à mon propos : « De Vatican I à Vatican II ». C'est que le récent Concile a stimulé et éclairé singulièrement la recherche. Il n'a pas constitué une barrière, découpant l'histoire en secteurs incommunicables. La question dont nous avons pris conscience dès les années qui suivirent la Libération n'a cessé depuis lors de proliférer et de s'affirmer à la fois plus urgente et plus complexe. Au reste, Vatican II fut en même temps un aboutissement et un départ : le bon usage du Concile, on l'a dit assez, c'est de stimuler et d'éclairer cette présence au monde d'aujourd'hui, dont les Instituts Catholiques portent, pour ainsi dire, la responsabilité intellectuelle. Présence fraternelle et contestante, sympathique et exigeante : l'inspiration même de *Gaudium et Spes* n'est-elle pas leur programme [39] ?

Aussi bien ce rapide bilan ne saurait proposer de conclusion. Nous ne savons pas de quoi demain sera fait, ni à quelles situations de pensée et d'action il nous faudra faire face. Dans l'espérance « qui ne déçoit pas », car elle accepte que notre fidélité à l'Eglise passe par des chemins imprévus — les fondateurs de 1875 pouvaient-ils prévoir ce que serait la tâche de leurs successeurs en l'année du Centenaire ? — nous ne souhaitons que poursuivre notre

---

37. Cf. P.-A. Liégé, « La constitution de l'U.E.R. de Théologie et de Sciences Religieuses », dans *Le Livre du Centenaire*, p. 193-196.

38. *Nouvelles...*, 1975/4, 1.

39. Cf. la conférence du Cardinal Fr. Marty (9 déc. 1975) à l'occasion du Centenaire : « Le Concile Vatican II, hier et demain », dans *Le Mémorial du Centenaire*, 51-68.

tâche dans la docilité profonde au Vicaire du Christ, dans une présence lucide aux besoins de notre temps, dans un consentement courageux à l'« aujourd'hui » de Dieu où nous avons à incarner l'intelligence de la foi.

En célébrant le soixantenaire de l'Institut Catholique, Paul Claudel le qualifiait de « monument de science et de foi », et le Cardinal Verdier de « foyer de lumière » [40]. Si la génération du Centenaire est peut-être plus modeste, elle n'en est pas moins fervente. Et à Angers comme à Lille, à Lyon comme à Toulouse et à Paris, désormais réunis au sein de l'UDESCA [41], c'est comme un défi que nous avons reçu l'incitation de Pierre Emmanuel au terme de son discours à l'UNESCO, le 10 décembre dernier : « Rien à faire que de créer » [42].

F 75270 Paris Cedex 06
21, rue d'Assas

P. POUPARD
Recteur de l'Institut Catholique de Paris
Président de l'UDESCA

40. *Soixantenaire de l'Institut Catholique de Paris, 1875-1935,* Paris, 21 rue d'Assas, 1935, p. 44 et 75.

41. Cf. *Nouvelles...*, 1974/3, 21-28 : l'UDESCA.